

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 104, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

Le Quotidien

de Roubaix — Tourcoing

BUREAUX: Téléphone: 351-17
43, rue de la Gare, 43
TOURCOING Téléphone: 19-65
3, rue Fabrice Labrousse

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

NOTRE GRAND CONCOURS DE LA PROFESSION PRÉFÉRÉE

2.000 prix d'une valeur RÉELLE de plus de 250.000 FRANCS

qui seront remis INTÉGRALEMENT aux gagnants sans combinaison ni partage

L'ÉBÉNISTE



L'ébéniste est celui qui fait de la menuiserie de luxe, particulièrement les meubles. Aujourd'hui, la plupart des meubles sont fabriqués mécaniquement, mais il en est encore qui sont entièrement faits à la main. Un véritable ébéniste, digne de ce nom, doit connaître la sculpture sur bois, la marqueterie, l'incrustation, etc. L'ébéniste doit donc être artiste. Aussi sa valeur est-elle proportionnée à son talent dont dépendent ses succès et ses bénéfices.

Il faut travailler avec goût durant de nombreuses années avant de posséder à fond le métier dont le long apprentissage éloigne beaucoup de jeunes gens. C'est ce qui fait que la profession d'ébéniste est généralement exercée par des artisans de toute première valeur.

DÉCOUPEZ et CONSERVEZ le numéro d'ordre ci-dessus, qui sera à coller sur le Bulletin de Réponse. Si vous choisissez la profession qu'il accompagne

LA SITUATION POLITIQUE RIEN N'A ENCORE ÉTÉ DÉCIDÉ AU CONSEIL DE CABINET D'HIER

« La décision n'est pas prise, il faut attendre jusqu'à demain et avoir beaucoup de patience, et j'en ai », a déclaré M. Doumergue

(DE NOTRE RÉDACTION PARISIENNE)

Dévoiant l'attente générale, le communiqué publié hier soir, à l'issue du conseil de Cabinet, n'a apporté aucun élément nouveau sur la situation intérieure du Cabinet et sur l'état du conflit qui sépare le chef du Gouvernement de ses collaborateurs radicaux. À sa sortie, M. DOUMERGUE a prouvé du mutisme le plus complet.

A son issue, le ministre d'Etat s'est rendu au Quai d'Orsay, pour rencontrer M. Doumergue.

LE CONSEIL DE CABINET

Le Conseil de cabinet a commencé à 17 heures, comme il avait été prévu. Tous les membres du gouvernement y assistèrent.

M. MARCHANDEAU, Ministre de l'Intérieur (le troisième, assis, en partant de la gauche), dictant le communiqué à la Presse.

limité en cela par la plupart de ses ministres, sauf M. Edouard HERRIOT.

En ami des journalistes, le ministre d'Etat leur a déclaré que l'on avait à la recherche d'une formule qui permette à ses collègues radicaux et à lui-même de demeurer fidèles à leur doctrine, tout en reconnaissant la nécessité de poursuivre la réforme de l'Etat, ainsi la bonne volonté de tous, désireux de trouver une solution qui concilie les opinions en présence. Le seul fait que la décision ait été renvoyée à aujourd'hui semblerait de bon augure.

Dans la nuit, les indications plus éphémères des journaux ont permis de saisir, à l'annonce de la séance, les intentions de M. HERRIOT. Elles annonçaient sans réserve que l'accord était déjà réalisé au sein du Cabinet et que la seule raison du silence observé avait pour unique objet le désir manifesté par le Président du Conseil de tenir secrètes, jusqu'à ce soir, les modalités de ses projets, afin de ne pas soulever, dès ce matin, les critiques et les attaques susceptibles d'influencer la situation.

Ajoutons que la formule concernant le droit de dissolution, et sur laquelle les opinions se seraient ralliées, aurait, dit-on, le libellé suivant :

« Le Gouvernement peut demander au Président de la République la dissolution de la Chambre sans l'avis du Sénat, mais toute nouvelle Chambre ne peut être dissoute avant un an sans l'avis du Sénat. »

LES ENTRETIENS DE LA JOURNÉE

M. Gaston Doumergue, qui était arrivé, hier matin, à 9 h. 15, à la présidence du Conseil, l'a quittée à 12 h. 30. Questionné par les représentants de la presse au moment où il s'apprêtait à regagner son domicile, le chef du gouvernement a déclaré qu'il n'avait pas quitté le Quai d'Orsay et qu'il n'avait reçu personne. Par contre, après avoir reçu dans la matinée, un certain nombre d'amis politiques, M. Edouard Herriot s'est rendu à l'Élysée où il a été reçu à 11 h. 30 par le président de la République.

M. Edouard Herriot a reçu l'après-midi à son hôtel, ses collègues radicaux appartenant au parti radical-socialiste. L'entretien s'est poursuivi pendant plus d'une heure.

LA CHATTE BLANCHE

C'est en 5^e page que se trouve le merveilleux roman de DELLY

qu'il s'agit de cette sorte de vertige qu'exerce Dunkerque sur tous les vagabonds du Nord.

En effet, il y a d'abord ceci qui distingue un port d'une ville. Une ville doit être grande et peuplée pour qu'on y trouve des cas de détresse nombreux et qui sortent de l'ordinaire. Un port, si petit soit-il, n'a ni besoin d'être grand ni d'être peuplé pour présenter à un public attentif de multiples situations malheureuses, atroces parfois. Cet ensemble forme une population à part, qu'on ne peut trouver dans une petite ville, et qu'il peut être très utile de connaître.

D'où vient, à un port, ce privilège tout à fait spécial, à savoir qu'il recèle toujours de nombreux vagabonds ? Il y a à cela deux raisons : un port est pour tous ceux que la vie maltraite, un commencement et une fin. Je m'explique.

Un commencement : parce que devant la mer qui se présente toute grande devant des yeux étonnés, on se sent pris soudain d'une sorte de vertige de liberté. On respire puissamment les effluves apportés du large. On écoute avec ravissement le clapotement déconcertant des flots contre la pierre des quais. Ne semblent-ils pas transmettre les échos prometteurs de terres lointaines ? Ceux qui ont désespéré espèrent à nouveau. Un embarquement ? Une aventure ? Du travail, tout simplement, peut-être ?

Mais, le contraire se produit parfois. Une fin : après quelques soubresauts d'énergie, on n'a pas réussi. Le drame ? Non. Les 99 pour cent des gueux sont trop et culottés » par la misère pour songer au coup de revolver ou à la corde de pendu. Mais une vie lamentable va commencer. Le problème du coucher, du manger, du boire, de l'habillement, se posera tous les jours. A la tombée de chaque nuit, il sera résolu, insidieusement le plus souvent. Mais, chaque aube nouvelle apporte un point d'interrogation nouveau.

Telle est l'atmosphère dans laquelle nous allons évoluer au milieu des grands courriers des mers, à travers le port de Dunkerque et dans les rues de cette ville où chaque moment de la journée ou de la nuit a ses promeneurs, ses clients, voire ses rôdeurs.

D'autre part, il est facile de deviner qu'avec la crise qui sévit dans les établissements maritimes, notre randonnée cédera plus de misères que de joies.

JACBERG.

LE CONGRÈS NATIONAL DE L'ALLIANCE DÉMOCRATIQUE A ARRAS

La protection de l'Agriculture, celle de la main-d'œuvre et la Défense nationale ont été notamment le sujet des débats d'hier

(De notre correspondant particulier)

Le Congrès national de l'Alliance démocratique s'est ouvert à Arras, Maison de l'Agriculture, vendredi matin, sous la présidence de M. André de FELS, ancien député, vice-président du Parti, assisté de MM. Lemelle, ancien député-maire d'Arras, président du Comité Républicain ; De Diesbach, député, et Terrasse, secrétaire général de l'Alliance.

La première séance

Dans la salle de l'Agriculture, dès l'ouverture de la séance, quelques dizaines de délégués garnissent une partie de la salle qui décorait des faisceaux de drapeaux tricolores.

La salle de la Maison de l'Agriculture qui depuis toujours ne servait qu'à des débats économiques et particulièrement agricoles est devenue, aujourd'hui, une salle où vont se faire entendre de nombreux orateurs politiques.

M. LEMELLE, ancien député-maire d'Arras prononce une allocution en l'absence de M. Landrian, président de la Fédération départementale du Pas-de-Calais. Il remercia les organisateurs du Congrès puis rappela la mémoire des sénateurs Ribot, Jonna, Boudinot et Bachelet, qui jouèrent un rôle important dans l'histoire du département et à l'Alliance démocratique.

M. le député DE DIESBACH adressa des remerciements aux délégués au nom des populations arésiennes qu'il représente.

Le Congrès compose comme suit la commission de vérification des pouvoirs : MM. Lehens, président ; Pierre Béranger, Dupuis, Gandié et Pointeau.

M. André TERRASSE, secrétaire général, présente son rapport dans lequel il retrace l'activité de l'Alliance depuis son dernier Congrès. Il exprima les remerciements de l'Alliance aux parlementaires et aux militants et déclara :

« L'année 1934 a assisté à la naissance de la Jeunesse Républicaine Française, un groupement autonome qui doit

devenir la pépinière où se recruteront les militants et les chefs de demain. Sa constitution prouve qu'il est faux de dire que la jeunesse ne prête l'oreille qu'aux doctrines extrémistes ; elle sait au contraire entendre la voix de la raison et comprend la nécessité du travail dans la discipline, pour préparer les moissons futures ».

A la fin de son exposé M. Terrasse salua la mémoire des disparus et souligna le deuil cruel causé à l'Alliance par la mort de MM. Louis Barthou et Raymond Poincaré qui avaient exercé une influence souvent décisive sur son action politique.

Le rapport de M. Terrasse fut salué par de vifs applaudissements et approuvé sans débat.

On modifia ensuite le règlement intérieur puis on procéda à la nomination de la commission des résolutions : membres parlementaires : MM. Hachelet, Thoumyre, Taurines, sénateurs ; Doussain, Ferreau-Pradier, Rollin, députés ; non parlementaires : Mme Ferreau-Chandé ; MM. Gautier, Jossier, Béranger, suppléants ; MM. Rénier, Osmond, Pointeau, Candelier.

L'activité de la Jeunesse républicaine

M. Gaston MORANCE, président général de la Jeunesse Républicaine Française, rappela que depuis la guerre tous les pays qui, comme la Russie, l'Italie, l'Allemagne, ont retrouvé leur politique traditionnelle, ont vu les formations de jeunes prendre une influence prépondérante. Pour lui, en France, la jeunesse n'a pas encore pris l'importance qu'il lui revient. « La cause en est peut-être, ajouta-t-il, que, depuis la guerre ce sont presque toujours les équipes de la génération d'avant-guerre qui ont détenu le pouvoir. Les républicains ont trop longtemps négligé la propagande auprès des jeunes, aussi ceux-ci sont-ils allés en grand nombre aux formations extrêmes de droite et de gauche. Il n'est pas trop tard cependant pour rallier ceux qui tout doit empêcher d'aller aux extrêmes ».

L'orateur posa ainsi son point de vue : « Quels sont les problèmes qui inquiètent le plus les jeunes ? Anxiété matérielle et anxiété politique. Les jeunes se demandent où sont les vrais défenseurs des libertés politiques et économiques. Les partis d'extrême-gauche qui se disent antifascistes, ne vivent que de la dictature de la médiocrité... la plus féroce de toutes ».

Puis il milieu d'applaudissements il lança son avis : « Nous voulons être républicains par un Gouvernement fort et responsable ».

LA FERMETURE DE LA BANQUE CAMMAS-MASSET ET C^e A SAINT-OMER

On veut espérer qu'avant le début de la semaine prochaine une intervention d'industriels de la région évitera à cet établissement, qui avait rendu de grands services, de déposer son bilan

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

La Banque Cammas, Masset et C^e, qui a son siège social à Saint-Omer, a fermé ses guichets vendredi matin. Nous avons pu donner, dès hier, cette information à nos lecteurs. La décision des dirigeants de l'établissement a vivement ému la population de la ville et de la région entière, où la banque comptait d'innombrables clients, parmi les commerçants et les industriels et les petits épargnants.

ment successivement jusqu'à concurrence du capital actuel de vingt millions. « Dès 1926, la Banque s'était installée dans un immeuble qu'elle fit construire 55-57-59, place du Maréchal Foch. L'établissement s'occupait notamment d'affaires commerciales et industrielles et il est unanimement reconnu que la Banque rendit d'innombrables services dans la région, au moyen d'escomptes et avances.

Précisons toutefois que le calme n'a cessé de régner pendant toute la journée. On n'a enregistré aucune manifestation de la part des déposants qui, pour la plupart, semblent continuer à accorder leur confiance à cet important établissement de crédit.

D'une entrevue que MM. MASSIEU et CAMMAS ont bien voulu nous consentir et dont on trouvera ci-après les détails, il semble résulter que la situation économique a joué pour sa part importante dans la fermeture de cette banque où de nombreux industriels de la Vallée de la Lys possédaient des dépôts importants. De plus, il faut remarquer que cette brusque détermination paraît avoir été causée par l'insuccès d'une intervention qui, au dernier moment, ne donna point les résultats escomptés.

De toute manière, il faut espérer que les déposants ne courent aucun risque, s'ils veulent bien conserver leur sang-froid encore quelques jours, car un dépôt de bilan entraînerait les plus graves conséquences.

MM. Cammas et Masset nous déclarent...

Rencontrer M. Cammas ou M. Masset n'était pas chose aisée, hier matin, à Saint-Omer. Nous en avons fait l'expérience auprès du personnel qui nous ferma obstinément les portes, tant de l'établissement que des habitations particulières des deux directeurs.

Après d'inutiles et interminables pourparlers, il nous est apparu que le plus simple était peut-être de demander un rendez-vous par téléphone. C'est ce que nous fîmes avec succès.

Désormais, l'accueil le plus cordial nous fut réservé auprès des deux associés de l'établissement.

Malheureusement, en juin 1933, l'établissement fut victime d'une escroquerie par fausses traites qui lui causa les plus graves préjudices. Votre journal a d'ailleurs longuement relaté les faits à cette époque. Depuis cette date, la trésorerie de l'affaire subissait un déficit continu. Malgré tout, elle fut surtout victime à notre avis de la crise commerciale, industrielle et agricole et tout spécialement de la mévente des blés.

C'est ainsi que nous dûmes constater d'importants découverts à des personnes qui étaient nos clients depuis très longtemps et à qui nous fîmes confiance pour les tirer d'embaras.

« L'actif dépasse le passif »

En tout cas, l'actif dépassant le passif, on peut espérer que les déposants n'ont rien à craindre et ont même le plus grand intérêt à faire preuve de sang-froid.

C'est sur ces paroles empreintes, malgré la gravité de la situation, d'un optimisme réconfortant, que nos deux interlocuteurs nous signifièrent qu'ils n'avaient plus rien à ajouter pour le moment à ces déclarations.

L'inutile intervention

Par ailleurs, nous croyons savoir que quelques jours avant l'éclatement d'octobre, les dirigeants de la banque effectuèrent les démarches nécessaires pour parvenir à couvrir les traites de fin de mois. Une intervention favorable de personnalités industrielles notoires de la région était même assurée à l'établissement, mais elle ne put aboutir au dernier moment.

Si un arrangement n'intervient pas d'ici quelques jours, la banque sera vraisemblablement obligée de déposer son bilan. De toute façon, une décision ne tardera pas à intervenir.

La banque compte environ 120 personnes attachées à son service, dont la moitié à la maison-mère à Saint-Omer. Elle a conservé tout son personnel jusqu'à nouvel ordre.



Les succursales de BERGUES et de BOURBOURG de la Banque CAMMAS-MASSET.

Voici d'ailleurs les déclarations qu'ils voulaient nous faire :

« La Banque en société et nom collectif Cammas-Masset, fut créée à Saint-Omer, 3, place du Maréchal Foch, en mai 1913. Un an et demi plus tard éclata la guerre et nous fûmes tous deux mobilisés.

« En juillet 1919, la Société fut constituée en société simple au capital de 2.000.000 de francs, lequel fut aug-

NOTRE ALMANACH

POUR 1935 VIENT DE PARAÎTRE 1 FR. 75

LE DERNIER MIRAGE DES GUEUX DU NORD

VERTIGE

LA MARCHÉ DES MISÉREUX VERS L'ESPOIR



Le vertige ? C'est la mer houleuse...

Les grands mâts, les cordages, la fumée vagabonde des cheminées des bateaux...

On a lu cet avec intérêt il y a quelques temps, le reportage que nous avons publié sur les miséreux de Lille.

...et c'est aussi la vie à bord, loin des méchancetés de la terre.

J'ai fait un autre voyage dans le domaine de la misère. Mais ici, les décors changent et les types eux-mêmes, puis-